



Contre l'extrême droite, affirmer les perspectives révolutionnaires

La mort de Quentin Deranque, militant d'extrême droite raciste et intégriste, a été l'occasion du déclenchement d'une vaste campagne de mensonges, d'insultes et de calomnies. Médias et politiciens, d'extrême droite, de droite et même de gauche, se sont acharnés, et pour certains continuent, contre la France insoumise et ce qu'ils appellent l'ultragauche.

Une intervention politique de l'extrême droite

Confortés et portés par cette vague de soutien, les groupuscules fascisants s'en sont donné à cœur joie : de nombreuses permanences de LFI ont été attaquées et taguées, et des militants connus ont été menacés. Des rassemblements se sont tenus, mais qui n'ont guère regroupé plus de quelques dizaines de personnes à chaque fois. À Lyon samedi, un peu plus de 3 000 manifestants ont pu parader impunément dans le cadre d'une manifestation nationale, encadrés et protégés par des centaines de policiers.

Les milieux ouvriers et populaires ont vite réalisé que, si Quentin Deranque était érigé en martyr, dans ce pays, c'est bien l'extrême droite qui provoque, qui agresse et qui tue : onze personnes depuis 2022, 48 depuis quarante ans, dans l'indifférence quasi générale des médias et des politiques. On ne les a pas entendus pour Ismaël Aali, tué parce que d'origine maghrébine le 6 janvier au sud de Lyon. Même silence pour le lycéen de Décines-Charpieu, dans la banlieue Est de Lyon, dont

le visage a été lacéré le 19 janvier. Pas un mot pour El Hacen Diarra, travailleur immigré mort dans les mains de la police à Paris dans la nuit du 14 au 15 janvier. Silence complice après le coup de poing contre les Kurdes à Paris en février 2025, ou une trentaine de nervis d'extrême droite ont attaqué une réunion et blessé un militant de la CGT au couteau.



Les réunions d'information sur la situation à Gaza, comme celle que le groupe fascisant Némésis a perturbée sous la protection de groupes paramilitaires, dont faisait partie Quentin Deranque, sont systématiquement la cible de la droite et de l'extrême droite, encouragées par les mesures répressives du gouvernement. La campagne médiatique aujourd'hui dirigée principalement contre LFI et l'extrême gauche vise en réalité tous ceux et toutes celles qui entendent protester contre le massacre des Palestiniens. Tous ceux également qui ne se résignent pas à la chasse aux migrants organisée par le pouvoir. Dans une situation où ils recueilleraient un fort assentiment populaire, les milices d'extrême droite pourraient s'enhardir encore, et viser les locaux syndicaux et les piquets de grève.

Une riposte qui doit être politique

L'extrême droite est potentiellement un danger mortel pour les travailleurs et la société. Pour en triompher, il ne suffira pas, même si c'est indispensable, de constituer des services d'ordre à même de protéger locaux, réunions et manifestations. La lutte contre l'extrême droite ne peut se gagner que par des luttes sociales et politiques d'envergure. Pour les mener, il est urgent de constituer un pôle politique d'extrême gauche capable d'ouvrir une autre voie que les impasses de la gauche institutionnelle, qui ne jure que par le respect d'une police et d'une justice au service du patronat, et qui, à chacun de ses passages au gouvernement, a déçu et démoralisé les classes populaires... et jeté une partie d'entre elles dans les bras de l'extrême droite.

C'est pour affirmer cette nécessité que des listes révolutionnaires sont présentes aux élections municipales. Alors, votez et faites voter pour des candidats qui ne se résignent pas à la perspective illusoire de tenter d'améliorer le capitalisme comme LFI, ni à gouverner au service du grand patronat comme le PS et ses alliés. C'est le capitalisme qu'il faut combattre et renverser ! Le 15 mars votez pour les listes ouvrières et révolutionnaires présentées par le NPA-R. Là où nous ne sommes pas présents, votez pour les listes présentées par Lutte ouvrière.



Victoire au technicentre des Ardoines

Au technicentre des Ardoines, la direction a imposé une cinquième nuit de travail, du dimanche au lundi. Réunis en Assemblée Générale, les équipes de nuit ont décidé de débrayer, sans passer par la case D2I, et ont réussi à entraîner avec eux les jockeys et les équipes de jour. Après 3 jours de grève, la direction s'est vue contrainte d'accorder aux grévistes les compensations financières qu'ils exigeaient. Soudés du début à la fin par leur organisation démocratique, les grévistes ont démontré l'ampleur de leur force collective.

À Annemasse, la grève continue

Depuis le 19 janvier, les cheminots du technicentre d'Annemasse sont en grève contre le sous-effectif, qui dure depuis plus d'un an, et pour des augmentations de salaires. Jusqu'à présent, la direction n'a pas répondu à l'ensemble des revendications et fait la politique de l'autruche, mais les grévistes tiennent bon.



Numéro 51

Révolutionnaires un journal par et pour les travailleurs !



*Intervention de notre
porte-parole **Selma Labib** au
meeting des listes ouvrières et
révolutionnaires*



Grève au triage de Sibelin

Après leur grève du 11, puis du 16 février, les aiguilleurs du triage Sibelin dans les environs de Lyon ont reconduit vendredi dernier, le 20, contre la réorganisation que tente de leur imposer la direction. De nombreuses possibilités sont encore ouvertes pour la poursuite de la grève, mais plus que les modalités précises, ce qui sera déterminant c'est l'organisation démocratique des travailleurs.

Le 8 mars, en grève et dans la rue !

Le 8 mars 2026, une large intersyndicale appelle à la grève féministe du travail salarié et des tâches domestiques.

Les raisons de la mobilisation sont claires : inégalités salariales persistantes, violences sexistes et sexuelles, précarité qui frappe d'abord les femmes, remise en cause des droits reproductifs, attaques contre les services publics, politiques d'austérité et montée des forces réactionnaires partout dans le monde.

Cette offensive mondiale n'est pas une fatalité : elle est le produit du capitalisme patriarcal, et c'est pourquoi nous devons organiser notre riposte. Face à ce système d'oppression et d'exploitation, construisons une réponse féministe, de classe et internationaliste.